

CABOT CABOCHE

Daniel Pennac

1 . CHAPITRE PREMIER

- D'abord, quand on est un chien trouvé, on ne fait pas de manières !

C'est La Poivrée qui glapit. Elle a une voix terriblement aiguë. Ses mots rebondissent contre les murs, le plafond et le plancher de la cuisine. Ils se mêlent aux tintements de la vaisselle. Trop de bruit. Le Chien n'y comprend rien. Il se contente d'aplatir ses oreilles et d'attendre que ça passe. De toute façon, il en a entendu d'autres ! Qu'on le traite de chien perdu ne le touche pas beaucoup. Oui, il a été chien perdu, et alors ? Il n'en a jamais eu honte. C'est comme ça. Mais, bon sang, que la voix de La Poivrée est aiguë ! Et ce qu'elle peut être bavarde ! S'il n'avait pas besoin de ses quatre pattes pour se tenir dignement debout, Le Chien se boucherait les oreilles avec les pattes de devant. Mais il a toujours refusé de singer les hommes.

2.

- Alors, tu la manges, cette soupe ?

Non, il ne la mange pas, cette soupe. Il reste devant son assiette, recroquevillé sur lui-même, une vraie boule de poils, sourde et muette.

- Très bien, comme tu voudras, oké, d'accord, à ta guise, mais je te préviens, couine La Poivrée, tu n'auras rien d'autre à manger tant que tu n'auras pas avalé celle-là. C'est à cet instant précis que la porte s'ouvre, et que Le Chien voit apparaître, à deux centimètres de son museau, les énormes chaussures du Grand Musc.

- Qu'est-ce que c'est que ces hurlements ?

3. Alors là, c'est une tout autre voix. Cela sort en grondant du corps immense du Grand Musc, et les mots se mettent à rouler dans la cuisine, comme les rochers d'une avalanche, ou plutôt - le Chien n'a jamais vu d'avalanche - comme les vieux sommiers, les carcasses de téléviseurs et les réfrigérateurs déglingués dans la décharge de Villeneuve, près de Nice. Un très mauvais souvenir, pour Le Chien. On en reparlera.

4.

- C'est Le Chien ! Il ne veut pas manger sa soupe.

- Pas la peine de faire tout ce boucan. T'as qu'à l'enfermer dans la cuisine. Il finira bien par la manger, sa soupe !

Les gigantesques pieds pivotent sur eux-mêmes, et Le Grand Musc vide les lieux en maugréant

- M'agace, ce clebs...

5. « Clebs », c'est un autre mot pour dire chien. Il y en a des tas d'autres, et pas beaucoup plus élogieux : « bâtard », « corniaud », « clébard », « cabot », etc. Le Chien les connaît tous ; il y a belle lurette qu'il ne se formalise plus.
- Tu as entendu ? Dans la cuisine ! Toute la nuit ! Jusqu'à ce que tu l'aies mangée, ta soupe !

6. Elle est bien bonne, celle-là ! Comme si Le Chien avait jamais eu le droit de dormir ailleurs qu'à la cuisine ! Comme si on l'avait jamais laissé passer la nuit sur la moquette du salon, chaude et bouclée comme un mouton, ou dans le fauteuil de l'entrée, avec sa très ancienne odeur de vache, ou sur le lit de Pomme...
Le carrelage glacé de la cuisine, merci, il connaît. Rien de nouveau là-dedans. Tip-tap, tip-tap, La Poivrée quitte la pièce sur ses talons (aussi pointus que ses mots), et clac ! la porte se referme. Et le silence. Le long silence de la nuit.

7. CHAPITRE II

Ce n'est pas qu'il n'ait pas faim. Non. Ce n'est pas que la soupe soit mauvaise. Non plus. Elle en vaut bien une autre. (Même, si on renifle bien, elle a une lointaine odeur de viande, mais très très lointaine, alors.)

Non, il ne mange pas sa soupe parce qu'il est contrarié. Et il est contrarié parce que Pomme est contrariée.

Et quand Pomme est contrariée, elle ne mange pas sa soupe. Alors, lui non plus. Jamais. Solidarité. La Poivrée et Le Grand Musc n'ont jamais fait le rapprochement. Aucune imagination.

8. Donc, ce soir-là, à table, Pomme a coincé sa tête entre ses deux poings fermés. Le Chien a tout de suite senti venir l'orage. Des mâchoires serrées de la petite fille ne sortaient plus que des mots grinçants, très courts, des monosyllabes.

- Non. Pas faim. Veux pas. M'en fiche.

C'étaient des réponses aux questions de La Poivrée, aux ordres du Grand Musc, aux menaces de l'un et de l'autre. Pour finir, Pomme est allée se coucher, sans rien avaler et sans dire bonsoir. Juste un petit regard au Chien (un petit coup d'œil bien à elle et rien que pour lui), histoire de lui faire comprendre qu'il n'y était pour rien. « Drôle d'atmosphère », pense Le Chien.

9. Il a tiré une serpillière sèche du placard de la cuisine et s'est couché dessus parce que le carrelage est tout de même un peu froid. Maintenant, le museau dans les pattes, le sourcil froncé, il essaye de réfléchir devant sa soupe refroidie. « Oui, drôle d'atmosphère, dans cette maison, depuis quelque temps. »

Il ne saurait dire ce qui se passe au juste, mais quelque chose se prépare. Depuis deux ou trois jours, Le Grand Musc et La Poivrée le regardent de travers. Et ils baissent la voix chaque fois que Pomme approche.

10. Bien entendu, Pomme a fini par s'en apercevoir. À son tour d'observer ses parents du coin de l'œil. Du coup, les parents se sont mis à fuir les regards de leur fille, à bredouiller, à raconter n'importe quoi (exactement comme fait Pomme avec ses professeurs quand elle prétend avoir perdu son cartable ou bien oublié sa récitation). Drôle d'atmosphère, non ? Et, depuis deux jours, Pomme a cessé de manger. Voilà où on en est.

11. « Qu'est-ce qui se passe ? » se demande Le Chien. Quelque chose l'a toujours chiffonné avec les hommes : ils sont imprévisibles. Ce n'est pas comme les autres chiens (la queue entre les pattes ou le poil hérissé, on les comprend très bien, pas de problème) ni comme les chats (ceux-là, ils ont beau prendre leur air siamois, on sait toujours, plus ou moins, quand le coup de griffe va partir), ce n'est pas non plus comme le Temps (ah ! ça, le Temps, il ne s'est jamais laissé surprendre par le Temps, Le Chien ! Toutes ces odeurs qui changent, ces insectes qui se pointent, ces oiseaux qui plongent... non, rien de moins traître que le Temps). Tandis que les hommes...

12. « Les hommes... », répète-t-il intérieurement. Mais il ne sait plus où il en est de ses réflexions. Ses idées perdent de leur clarté. Les mots s'enrobent de coton. Les paupières tombent.

« Bon, se dit-il, le sommeil. » Il tente encore d'ouvrir un œil. Mais déjà ses pattes courent après un rêve. « D'accord », soupire-t-il. Et il s'endort.

13. CHAPITRE III

Comme tous les rêves de chien, les siens lui font revivre les meilleurs moments de sa vie. Les meilleurs et les autres. Toute sa vie, quoi. En désordre. Ses courses contre les mouettes, par exemple, sur le bord de la mer, à Nice.

Allongé sur la plage, Le Grand Musc ricanait bêtement.

- Regarde-moi cet escogriffe, même pas fichu d'attraper une mouette, et toute sa vie il continuera à les courser !

C'était vrai. Mais ce que Le Grand Musc ignorait, c'est que Le Chien savait très bien qu'il n'attraperait jamais aucune mouette. Et les mouettes savaient qu'elles ne couraient aucun danger avec lui.

14. Pourtant, Le Chien continuait à courir après elles à la frange des vagues, et elles continuaient à s'envoler sous son nez avec un cri aigu. Cela faisait des étincelles d'écume dans le soleil, sans parler de l'éclair blanc des ailes sur le bleu du ciel. C'était beau. C'était un jeu. Le Chien jouait chaque fois qu'il en avait l'occasion, parce que, jusqu'ici, sa vie n'avait pas été si rigolote que ça.

Et s'il gémit, maintenant, endormi dans la cuisine, si ses babines lâchent des sanglots, s'il tremble de la tête aux pattes, c'est peut-être qu'il se rappelle ses débuts de chien, sa toute petite enfance. Pas drôle du tout.

15. Il était d'une famille de cinq. Trois frères, une sœur et lui. À peine étaient-ils nés qu'une voix humaine avait prononcé très distinctement (une voix qui semblait venir du ciel et tomber comme un tonnerre dans la caisse de carton qui leur tenait lieu de maison) :

- Voyons, trois fois zéro, zéro ; trois fois cinq, quinze, je pose cinq et je retiens un, trois fois un, trois, et un, quatre, ce qui nous donne quatre cent cinquante ; plus cent francs pour la femelle, cinq cent cinquante ! On en tirera cinq cent cinquante francs minimum.

16. Et la voix avait ajouté :

- Quant à celui-là, il est trop moche, personne n'en voudra, vaut mieux le noyer tout de suite.

Il s'était senti saisi par une main énorme, élevé dans les airs à une hauteur vertigineuse, et plongé dans un seau d'eau très froide. Il s'était mis à gigoter, à gémir, à crier et à s'étouffer exactement comme il gigote, crie, gémit et s'étouffe maintenant dans son rêve.

17. CHAPITRE IV

Et puis, que s'est-il passé ? S'était-il évanoui ? Mystère. Il ne se souvient que d'une chose : la caresse du soleil un matin, une formidable quantité d'odeurs, le tourbillon des mouettes dans le ciel, et un museau noir, à côté de lui, qui fouillait en grognant parmi les boîtes de conserve, les vieux pneus, les matelas éventrés, les chaussures qui bâillaient, bref, les ordures.

- Ah ! ça y est, tu ouvres enfin les yeux, prononça Gueule Noire en se penchant sur lui ; eh bien ! c'est pas trop tôt ! Tu n'es pas très beau, mais tu es solide, dis donc ! C'est rare d'échapper à la noyade, tu sais...

18. Il reçut un coup de langue affectueux, puis Gueule Noire reprit :

- Eh bien ! Puisque tu as les yeux ouverts, profite-en pour regarder autour de toi et pour apprendre vite. Je ne vais pas te nourrir éternellement, moi, je suis vieille, je suis fatiguée, j'en ai nourri des dizaines avant toi, pour qui me prenez-vous ?

Qu'est-ce que ça veut dire ? Non mais sans blague !

Sur quoi il reçut tout de même un second coup de langue et eut droit à une gorgée de lait qu'il tira d'une mamelle assez usée, il est vrai, mais un lait riche et fort, avec un goût très prononcé de noisette qu'il ne devait jamais oublier. Jamais.

19. Pour apprendre vite, il apprit vite ! Il faut dire que la décharge de Villeneuve, près de Nice, c'était une bonne école. Quelqu'un y avait rassemblé toutes les tentations, tous les plaisirs et tous les dangers d'une vie de chien.

D'abord les odeurs. Incroyable le nombre d'odeurs ! Elles rampaient autour du Chien, planaient au-dessus de sa tête, serpentaient, s'emmêlaient... À vous rendre fou !

20. Il en suivait une (quelque chose comme une odeur de couenne de jambon) avec application d'abord (« Réfléchis, grondait Gueule Noire, concentre-toi »), le nez au ras du sol, et puis tout à coup, sans savoir pourquoi ni comment, il se trouvait sur la piste d'une autre (une violente odeur de rascasse qui avait fini sa vie de poisson dans une bouillabaisse). Déconcerté, il s'asseyait, comme font tous les petits chiens, en tombant lourdement sur son derrière.

21. - Alors quoi, tu rêves ?

Il se remettait illico au travail en fonçant droit devant lui, mais c'était une troisième odeur qu'il suivait. Alors, il perdait complètement la tête, revenait sur ses pas, tournait en rond, se mettait brusquement à courir, s'arrêtait pile, repartait, titubant comme un ivrogne, pour s'endormir tout à coup, complètement épuisé. Quand il se réveillait, Gueule Noire léchait ses plaies avec application.

- Regarde-moi ce gâchis ! Tu t'es égratigné la truffe à une boîte de conserve et coupé à un tesson de bouteille. Tu ne peux pas regarder où tu mets les pattes ?

22. Petit à petit, il apprit à démêler l'écheveau des odeurs, et devint même assez fort dans cette spécialité. Pourquoi ne pas le dire tout de suite ? Il devint même le plus fort de tous les chiens de la décharge. Même les plus âgés lui demandaient conseil.

- Dis donc, j'étais sur la trace d'un os de bœuf, tu sais, un os à moelle, genre pot-au-feu, et je viens de la perdre ; tu ne saurais pas où...

- Derrière le pneu de tracteur, là-bas, à côté de la machine à écrire, répondait Le Chien, sans même attendre la fin de la question.

CABOT CABOCHE

Daniel Pennac

1. CHAPITRE PREMIER

- D'abord, quand on est un chien trouvé, on ne fait pas de manières !

C'est La Poivrée qui glapit. Elle a une voix terriblement aiguë. Ses mots rebondissent contre les murs, le plafond et le plancher de la cuisine. Ils se mêlent aux tintements de la vaisselle. Trop de bruit. Le Chien n'y comprend rien. Il se contente d'aplatir ses oreilles et d'attendre que ça passe. De toute façon, il en a entendu d'autres ! Qu'on le traite de chien perdu ne le touche pas beaucoup. Oui, il a été chien perdu, et alors ? Il n'en a jamais eu honte. C'est comme ça. Mais, bon sang, que la voix de La Poivrée est aiguë ! Et ce qu'elle peut être bavarde ! S'il n'avait pas besoin de ses quatre pattes pour se tenir dignement debout, Le Chien se boucherait les oreilles avec les pattes de devant. Mais il a toujours refusé de singer les hommes.

2.

- Alors, tu la manges, cette soupe ?

Non, il ne la mange pas, cette soupe. Il reste devant son assiette, recroquevillé sur lui-même, une vraie boule de poils, sourde et muette.

- Très bien, comme tu voudras, oké, d'accord, à ta guise, mais je te préviens, couine La Poivrée, tu n'auras rien d'autre à manger tant que tu n'auras pas avalé celle-là.

C'est à cet instant précis que la porte s'ouvre, et que Le Chien voit apparaître, à deux centimètres de son museau, les énormes chaussures du Grand Musc.

- Qu'est-ce que c'est que ces hurlements ?

3. Alors là, c'est une tout autre voix. Cela sort en grondant du corps immense du Grand Musc, et les mots se mettent à rouler dans la cuisine, comme les rochers d'une avalanche, ou plutôt - le Chien n'a jamais vu d'avalanche - comme les vieux sommiers, les carcasses de téléviseurs et les réfrigérateurs déglingués dans la décharge de Villeneuve, près de Nice. Un très mauvais souvenir, pour Le Chien. On en reparlera.

4.

- C'est Le Chien ! Il ne veut pas manger sa soupe.

- Pas la peine de faire tout ce boucan. T'as qu'à l'enfermer dans la cuisine. Il finira bien par la manger, sa soupe !

Les gigantesques pieds pivotent sur eux-mêmes, et Le Grand Musc vide les lieux en maugréant

- M'agace, ce clebs...

5. « Clebs », c'est un autre mot pour dire chien. Il y en a des tas d'autres, et pas beaucoup plus élogieux : « bâtard », « corniaud », « clébard », « cabot », etc.

Le Chien les connaît tous ; il y a belle lurette qu'il ne se formalise plus.

- Tu as entendu ? Dans la cuisine ! Toute la nuit ! Jusqu'à ce que tu l'aies mangée, ta soupe !

6. Elle est bien bonne, celle-là ! Comme si Le Chien avait jamais eu le droit de dormir ailleurs qu'à la cuisine ! Comme si on l'avait jamais laissé passer la nuit sur la moquette du salon, chaude et bouclée comme un mouton, ou dans le fauteuil de l'entrée, avec sa très ancienne odeur de vache, ou sur le lit de Pomme... Le carrelage glacé de la cuisine, merci, il connaît. Rien de nouveau là-dedans. Tip-tap, tip-tap, La Poivrée quitte la pièce sur ses talons (aussi pointus que ses mots), et clac ! la porte se referme. Et le silence. Le long silence de la nuit.

7. CHAPITRE II

Ce n'est pas qu'il n'ait pas faim. Non. Ce n'est pas que la soupe soit mauvaise. Non plus. Elle en vaut bien une autre. (Même, si on renifle bien, elle a une lointaine odeur de viande, mais très très lointaine, alors.)

Non, il ne mange pas sa soupe parce qu'il est contrarié. Et il est contrarié parce que Pomme est contrariée.

Et quand Pomme est contrariée, elle ne mange pas sa soupe.

Alors, lui non plus. Jamais. Solidarité. La Poivrée et Le Grand Musc n'ont jamais fait le rapprochement. Aucune imagination.

8. Donc, ce soir-là, à table, Pomme a coincé sa tête entre ses deux poings fermés. Le Chien a tout de suite senti venir l'orage. Des mâchoires serrées de la petite fille ne sortaient plus que des mots grinçants, très courts, des monosyllabes.

- Non. Pas faim. Veux pas. M'en fiche.

C'étaient des réponses aux questions de La Poivrée, aux ordres du Grand Musc, aux menaces de l'un et de l'autre. Pour finir, Pomme est allée se coucher, sans rien avaler et sans dire bonsoir. Juste un petit regard au Chien (un petit coup d'œil bien à elle et rien que pour lui), histoire de lui faire comprendre qu'il n'y était pour rien.

« Drôle d'atmosphère », pense Le Chien.

9. Il a tiré une serpillière sèche du placard de la cuisine et s'est couché dessus parce que le carrelage est tout de même un peu froid. Maintenant, le museau dans les pattes, le sourcil froncé, il essaye de réfléchir

devant sa soupe refroidie. « Oui, drôle d'atmosphère, dans cette maison, depuis quelque temps. »

Il ne saurait dire ce qui se passe au juste, mais quelque chose se prépare. Depuis deux ou trois jours, Le Grand Musc et La Poivrée le regardent de travers. Et ils baissent la voix chaque fois que Pomme approche.

10. Bien entendu, Pomme a fini par s'en apercevoir. À son tour d'observer ses parents du coin de l'œil. Du coup, les parents se sont mis à fuir les regards de leur fille, à bredouiller, à raconter n'importe quoi (exactement comme fait Pomme avec ses professeurs quand elle prétend avoir perdu son cartable ou bien oublié sa récitation). Drôle d'atmosphère, non ? Et, depuis deux jours, Pomme a cessé de manger. Voilà où on en est.

11. « Qu'est-ce qui se passe ? » se demande Le Chien. Quelque chose l'a toujours chiffonné avec les hommes : ils sont imprévisibles. Ce n'est pas comme les autres chiens (la queue entre les pattes ou le poil hérissé, on les comprend très bien, pas de problème) ni comme les chats (ceux-là, ils ont beau prendre leur air siamois, on sait toujours, plus ou moins, quand le coup de griffe va partir), ce n'est pas non plus comme le Temps (ah ! ça, le Temps, il ne s'est jamais laissé surprendre par le Temps, Le Chien ! Toutes ces odeurs qui changent, ces insectes qui se pointent, ces oiseaux qui plongent... non, rien de moins traître que le Temps). Tandis que les hommes...

12. « Les hommes... », répète-t-il intérieurement. Mais il ne sait plus où il en est de ses réflexions. Ses idées perdent de leur clarté. Les mots s'enrobent de coton. Les paupières tombent. « Bon, se dit-il, le sommeil. » Il tente encore d'ouvrir un œil. Mais déjà ses pattes courent après un rêve. « D'accord », soupire-t-il. Et il s'endort.

13. CHAPITRE III

Comme tous les rêves de chien, les siens lui font revivre les meilleurs moments de sa vie. Les meilleurs et les autres. Toute sa

vie, quoi. En désordre. Ses courses contre les mouettes, par exemple, sur le bord de la mer, à Nice.

Allongé sur la plage, Le Grand Musc ricane bêtement.

- Regarde-moi cet escogriffe, même pas fichu d'attraper une mouette, et toute sa vie il continuera à les courser !

C'était vrai. Mais ce que Le Grand Musc ignorait, c'est que Le Chien savait très bien qu'il n'attraperait jamais aucune mouette. Et les mouettes savaient qu'elles ne couraient aucun danger avec lui.

14. Pourtant, Le Chien continuait à courir après elles à la frange des vagues, et elles continuaient à s'envoler sous son nez avec un cri aigu. Cela faisait des étincelles d'écume dans le soleil, sans parler de l'éclair blanc des ailes sur le bleu du ciel. C'était beau. C'était un jeu. Le Chien jouait chaque fois qu'il en avait l'occasion, parce que, jusqu'ici, sa vie n'avait pas été si rigolote que ça.

Et s'il gémit, maintenant, endormi dans la cuisine, si ses babines lâchent des sanglots, s'il tremble de la tête aux pattes, c'est peut-être qu'il se rappelle ses débuts de chien, sa toute petite enfance. Pas drôle du tout.

15. Il était d'une famille de cinq. Trois frères, une sœur et lui. À peine étaient-ils nés qu'une voix humaine avait prononcé très distinctement (une voix qui semblait venir du ciel et tomber comme un tonnerre dans la caisse de carton qui leur tenait lieu de maison) :

- Voyons, trois fois zéro, zéro ; trois fois cinq, quinze, je pose cinq et je retiens un, trois fois un, trois, et un, quatre, ce qui nous donne quatre cent cinquante ; plus cent francs pour la femelle, cinq cent cinquante ! On en tirera cinq cent cinquante francs minimum.

16. Et la voix avait ajouté :

- Quant à celui-là, il est trop moche, personne n'en voudra, vaut mieux le noyer tout de suite.

Il s'était senti saisi par une main énorme, élevé dans les airs à une hauteur vertigineuse, et plongé dans un seau d'eau très froide. Il s'était mis à gigoter, à gémir, à crier et à s'étouffer exactement comme il gigote, crie, gémit et s'étouffe maintenant dans son rêve.

17. CHAPITRE IV

Et puis, que s'est-il passé ? S'était-il évanoui ? Mystère. Il ne se souvient que d'une chose : la caresse du soleil un matin, une formidable quantité d'odeurs, le tourbillon des mouettes dans le ciel, et un museau noir, à côté de lui, qui fouillait en grognant parmi les boîtes de conserve, les vieux pneus, les matelas éventrés, les chaussures qui bâillaient, bref, les ordures.

- Ah ! ça y est, tu ouvres enfin les yeux, prononça Gueule Noire en se penchant sur lui ; eh bien ! c'est pas trop tôt ! Tu n'es pas très beau, mais tu es solide, dis donc ! C'est rare d'échapper à la noyade, tu sais...

18. Il reçut un coup de langue affectueux, puis Gueule Noire reprit :

- Eh bien ! Puisque tu as les yeux ouverts, profite-en pour regarder autour de toi et pour apprendre vite. Je ne vais pas te nourrir éternellement, moi, je suis vieille, je suis fatiguée, j'en ai nourri des dizaines avant toi, pour qui me prenez-vous ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Non mais sans blague !

Sur quoi il reçut tout de même un second coup de langue et eut droit à une gorgée de lait qu'il tira d'une mamelle assez usée, il est vrai, mais un lait riche et fort, avec un goût très prononcé de noisette qu'il ne devait jamais oublier. Jamais.

19. Pour apprendre vite, il apprit vite ! Il faut dire que la décharge de Villeneuve, près de Nice, c'était une bonne école. Quelqu'un y avait rassemblé toutes les tentations, tous les plaisirs et tous les dangers d'une vie de chien.

D'abord les odeurs. Incroyable le nombre d'odeurs ! Elles rampaient autour du Chien, planaient au-dessus de sa tête, serpentaient, s'emmêlaient... À vous rendre fou !

20. Il en suivait une (quelque chose comme une odeur de couenne de jambon) avec application d'abord (« Réfléchis, grondait Gueule Noire, concentre-toi »), le nez au ras du sol, et puis tout à coup, sans savoir pourquoi ni comment, il se trouvait sur la piste d'une autre (une violente odeur de rascasse qui avait fini sa vie de poisson dans une bouillabaisse). Déconcerté, il s'asseyait, comme font tous les petits chiens, en tombant lourdement sur son derrière.

21. - Alors quoi, tu rêves ?

Il se remettait illico au travail en fonçant droit devant lui, mais c'était une troisième odeur qu'il suivait. Alors, il perdait complètement la tête, revenait sur ses pas, tournait en rond, se mettait brusquement à courir, s'arrêtait pile, repartait, titubant comme un ivrogne, pour s'endormir tout à coup, complètement épuisé. Quand il se réveillait, Gueule Noire léchait ses plaies avec application.

- Regarde-moi ce gâchis ! Tu t'es égratigné la truffe à une boîte de conserve et coupé à un tesson de bouteille. Tu ne peux pas regarder où tu mets les pattes ?

22. Petit à petit, il apprit à démêler l'écheveau des odeurs, et devint même assez fort dans cette spécialité. Pourquoi ne pas le dire tout de suite ? Il devint même le plus fort de tous les chiens de la décharge. Même les plus âgés lui demandaient conseil.

- Dis donc, j'étais sur la trace d'un os de bœuf, tu sais, un os à moelle, genre pot-au-feu, et je viens de la perdre ; tu ne saurais pas où...

- Derrière le pneu de tracteur, là-bas, à côté de la machine à écrire, répondait Le Chien, sans même attendre la fin de la question.

Cabot Caboche (1)

1. En attendant que les cris cessent, que fait Le Chien ?

- il se bouche les oreilles ☐
- il se contente d'aplatir ses oreilles ☒
- il gémit doucement ☐

2. Soudain Le Chien voit apparaître

- des énormes chaussures ☒
- un visage hirsute ☐
- des yeux rouges de colère ☐

3. Un très mauvais souvenir, c'était

- la fourrière de Paris ☐
- les berges de la Seine ☐
- la décharge de Villeneuve ☒

4. Le Grand Musc s'en va

- en claquant la porte ☐
- en maugréant ☒
- dans un silence pesant ☐

5. Le Chien devra rester dans la cuisine

- toute la nuit ☒
- jusqu'à nouvel ordre ☐
- jusqu'au soir ☐

6. Que porte La Poivrée aux pieds ?

- des vieilles tennis usées ☐
- des pantoufles de laine ☐
- des chaussures à talons pointus ☒

7. Le Chien refuse de manger sa soupe

- parce qu'elle est froide ☐
- car il n'a pas faim ☐
- par solidarité avec Pomme ☒

8. Pomme est partie se coucher

- sans rien avaler et sans dire bonsoir ☒
- sans regarder personne ☐
- en criant et en hurlant ☐

9. Le Chien a remarqué que quelque chose se prépare

- les disputes sont fréquentes ☐
- on baisse la voix à son approche ☒
- on le gâte et on le caresse trop souvent ☐

10. Pomme ne mange plus

- depuis une semaine ☐
- depuis la veille ☐
- depuis deux jours ☒

11. Qu'est-ce qui est le plus imprévisible ?

- les hommes ☒
- les chats ☐
- le Temps ☐

12. Avant de s'endormir, Le Chien soupire

- « On verra demain » ☐
- « D'accord » ☒
- « Je n'ai pas sommeil » ☐

13. Le Chien savait très bien

- qu'il n'attraperait jamais de mouette ☒
- qu'il en était parfaitement capable ☐
- qu'il en attrapait tous les jours ☐

14. La petite enfance du Chien était...

- le meilleur de ses souvenirs ☐
- pas drôle du tout ☒
- un rêve qui s'effaçait ☐

15. La voix qu'entendit Le Chien calculait combien rapporterait la vente des chiots :

- « de quoi vivre un mois » ☐
- « une jolie petite somme » ☐
- « 550 F minimum » ☒

16. Une main a saisi le Chien et

- l'a plongé dans un seau d'eau froide ☒
- l'a fourré dans un sac noir ☐
- l'a jeté contre le mur ☐

17. Gueule Noire lui dit :

- « La mort n'a pas voulu de toi » ☐
- « Tu n'es pas très beau, mais tu es solide » ☒
- « Je savais que tu respirais encore » ☐

18. La gorgée de lait avait un goût

- de noisette ☒
- d'herbe fraîche ☐
- de miel ☐

19. Dans la décharge, les odeurs

- planaient, serpentaient, s'emmêlaient ☒
- apparaissaient et disparaissaient ☐
- pénétraient ses narines, ses yeux, sa truffe ☐

20. Le Chien réfléchissait

- en reniflant et en remuant la queue ☐
- en tombant lourdement sur son derrière ☒
- en restant les yeux fermés ☐

21. Le Chien s'est blessé avec

- un fil de fer et un bout de verre ☐
- une ferraille rouillée et un couteau abandonné ☐
- une boîte de conserve et un tesson de bouteille ☒

22. Où se trouve l'os à moelle ?

- sous le bidon d'huile ☐
- dans le tronc de l'arbre ☐
- derrière le pneu de tracteur ☒

Cabot Caboche (1)

1. En attendant que les cris cessent, que fait Le Chien ?

- il se bouche les oreilles ☐
- il se contente d'aplatir ses oreilles ☐
- il gémit doucement ☐

2. Soudain Le Chien voit apparaître

- des énormes chaussures ☐
- un visage hirsute ☐
- des yeux rouges de colère ☐

3. Un très mauvais souvenir, c'était

- la fourrière de Paris ☐
- les berges de la Seine ☐
- la décharge de Villeneuve ☐

4. Le Grand Musc s'en va

- en claquant la porte ☐
- en maugréant ☐
- dans un silence pesant ☐

5. Le Chien devra rester dans la cuisine

- toute la nuit ☐
- jusqu'à nouvel ordre ☐
- jusqu'au soir ☐

6. Que porte La Poivrée aux pieds ?

- des vieilles tennis usées ☐
- des pantoufles de laine ☐
- des chaussures à talons pointus ☐

7. Le Chien refuse de manger sa soupe

- parce qu'elle est froide ☐
- car il n'a pas faim ☐
- par solidarité avec Pomme ☐

8. Pomme est partie se coucher

- sans rien avaler et sans dire bonsoir ☐
- sans regarder personne ☐
- en criant et en hurlant ☐

9. Le Chien a remarqué que quelque chose se prépare

- les disputes sont fréquentes ☐
- on baisse la voix à son approche ☐
- on le gâte et on le caresse trop souvent ☐

10. Pomme ne mange plus

- depuis une semaine ☐
- depuis la veille ☐
- depuis deux jours ☐

11. Qu'est-ce qui est le plus imprévisible ?

- les hommes ☐
- les chats ☐
- le Temps ☐

12. Avant de s'endormir, Le Chien soupire

- « On verra demain » ☐
- « D'accord » ☐
- « Je n'ai pas sommeil » ☐

13. Le Chien savait très bien

- qu'il n'attraperait jamais de mouette ☐
- qu'il en était parfaitement capable ☐
- qu'il en attrapait tous les jours ☐

14. La petite enfance du Chien était...

- le meilleur de ses souvenirs ☐
- pas drôle du tout ☐
- un rêve qui s'effaçait ☐

15. La voix qu'entendit Le Chien calculait combien rapporterait la vente des chiots :

- « de quoi vivre un mois » ☐
- « une jolie petite somme » ☐
- « 550 F minimum » ☐

16. Une main a saisi le Chien et

- l'a plongé dans un seau d'eau froide ☐
- l'a fourré dans un sac noir ☐
- l'a jeté contre le mur ☐

17. Gueule Noire lui dit :

- « La mort n'a pas voulu de toi » ☐
- « Tu n'es pas très beau, mais tu es solide » ☐
- « Je savais que tu respirais encore » ☐

18. La gorgée de lait avait un goût

- de noisette ☐
- d'herbe fraîche ☐
- de miel ☐

19. Dans la décharge, les odeurs

- planaient, serpentaient, s'emmêlaient ☐
- apparaissaient et disparaissaient ☐
- pénétraient ses narines, ses yeux, sa truffe ☐

20. Le Chien réfléchissait

- en reniflant et en remuant la queue ☐
- en tombant lourdement sur son derrière ☐
- en restant les yeux fermés ☐

21. Le Chien s'est blessé avec

- un fil de fer et un bout de verre ☐
- une ferraille rouillée et un couteau abandonné ☐
- une boîte de conserve et un tesson de bouteille ☐

22. Où se trouve l'os à moelle ?

- sous le bidon d'huile ☐
- dans le tronc de l'arbre ☐
- derrière le pneu de tracteur ☐

=====

Mais la décharge avait aussi ses dangers. En dehors de tout ce qui coupe, de tout ce qui pique, de tout ce qui brûle, de tout ce qui est plus ou moins empoisonné, il y avait les rats, les chats (heureusement, le plus souvent, ceux-là se bagarraient entre eux) et les autres chiens.

En général, une odeur appartenait à celui qui l'avait trouvée. On ne pouvait pas se tromper. Si un autre chien suivait déjà l'odeur, eh bien ! c'était l'odeur de ce chien qu'on sentait en premier. Il fallait alors chercher une nouvelle piste. C'était la règle. Mais, pour trouver une bonne piste, quelque chose qui vaille vraiment la peine (un os de gigot, par exemple), il fallait se lever très tôt, assister à l'arrivée du camion-benne, et se mettre tout de suite au travail. Seulement, il y a des paresseux partout, des qui ont horreur de se lever tôt, des qui préfèrent laisser les autres faire le travail et arriver au bon moment, le poil hérissé, les crocs dehors, l'œil flamboyant. On avait essayé de lui faire le coup une ou deux fois, mais Gueule Noire était intervenue. Très respectée, Gueule Noire. Très crainte. Il fallait voir comme le voleur se dégonflait devant elle, comme il filait la tête basse et la queue entre les jambes.

- Non mais sans blague.

Elle n'était plus si forte que ça, pourtant. Elle était vieille. Mais elle avait une réputation ; ça compte.

Hélas ! il y avait beaucoup d'autres dangers. Le moment le plus dangereux, c'était justement l'arrivée des camions-bennes. C'était à la fois le meilleur moment et le pire. Tellement dangereux que beaucoup de chiens refusaient d'assister à l'avalanche.

- Rien à faire, affirmait pourtant Gueule Noire ; si tu veux repérer les bons morceaux, il faut être là, au pied de la décharge, et bien regarder ce qui dégringole. Bon sang, qu'est-ce que ça dégringolait ! Et qu'est-ce que ça tombait de haut !

- Si tu te mets là-haut, tu ne verras rien ; il faut regarder d'en bas, pour laisser à tout ça le temps de s'éparpiller. Et attention aux objets contondants !

- Aux quoi ?

- À tout ce qui est lourd, en fer, en bois, et qui peut t'écrabouiller. Il faut les éviter, sauter à droite, à gauche, mais tout en gardant l'œil pour repérer les morceaux de boucherie, qui tombent par paquets.

Et elle lui avait enseigné à sauter. Elle était encore d'une agilité incroyable.

- La force, ce n'est rien, dans la vie. C'est l'esquive qui compte !

- C'est quoi ?

- L'esquive ! L'art d'éviter les mauvais coups ! Attention à ce sommier !

Le sommier s'écrasait juste derrière eux dans un miaulement de ressorts. Ma parole, certains matins on avait l'impression que la ville tout entière vous tombait sur la tête ! Comme si les camions-bennes avaient été des maisons, et comme si les maisons se vidaient entièrement ! Des lits, des armoires, des fauteuils, des postes de télévision qui explosaient en touchant le sol, un volcan !

On a beau faire attention, personne n'est à l'abri d'un accident. On a beau être heureux, personne n'est à l'abri du malheur. (Et vice versa, heureusement.) Cela se passa un matin d'été, très clair. Le mistral avait soufflé toute la nuit. Le ciel était propre comme un plat en Inox bien léché. Le Chien et Gueule Noire s'étaient réveillés très tôt, avec le soleil, et de bonne humeur. Ils aimaient l'été. D'abord parce qu'ils aimaient la chaleur. Ensuite parce que l'été, sur la Côte d'Azur, c'était la saison des touristes, et que les habitants de la décharge ne mangeaient jamais mieux qu'en cette saison-là. À cause des restaurants.

Les voilà donc assis tous les deux, Le Chien et Gueule Noire, au pied de la décharge, patients. Puis, au loin, le vrombissement des moteurs. Puis un nuage de poussière, là-bas, derrière les platanes de la route. Puis le surgissement des camions-bennes. Puis le volcan. Et l'avalanche.

Comment cela se passa-t-il ? Très vite. Un accident. Une malchance. Ils avaient tout évité. Ils avaient repéré tous les bons endroits. Et pourtant, cela se produisit. Cela sortit de la dernière benne. C'était énorme et blanc. C'était en fer. Cela rebondit sur un monticule et tourbillonna lourdement dans le ciel.

- Attention à ce frigo ! prévint Gueule Noire.

Et, pendant que Le Chien faisait, en riant, un bond de côté, elle-même fit un saut en avant pour que le réfrigérateur tombât derrière elle. Ce qu'il fit. Hélas ! l'appareil avait une porte, et la porte s'était détachée en plein vol. Et Gueule Noire ne l'avait pas vue, parce que la masse du réfrigérateur la lui avait cachée. C'est cette porte qui la tua. Quand il vit Gueule Noire couchée et pantelante, Le Chien crut à une blague. Il se mit à tourner autour d'elle en jappant et en tortillant du derrière.

- Arrête de faire le clown, murmura Gueule Noire, ce n'est pas le moment.

Il s'arrêta pile et, pour la première fois de sa vie, il sentit un courant glacé lui parcourir l'échine : la Vraie Peur. Il réussit tout de même à s'approcher. Gueule Noire ne pouvait plus parler qu'en murmurant.

- Si tu vas en ville, dit-elle, fais attention aux voitures. L'esquive, mon tout petit, l'esqu...

CHAPITRE V

On ne reste pas sur le lieu d'un malheur, pensait Le Chien. On s'en va. Mais il se disait en même temps : « Je ne serai plus jamais aussi heureux qu'ici. »

Tous les autres s'étaient rassemblés autour de lui. Ils le laissaient pleurer sans rien dire. Ils étaient là, c'était l'essentiel. Les camions-bennes étaient repartis, et, dans le silence, on n'entendait que les sanglots du Chien. Un train passa, au-dessus de la décharge, avec un long sifflement plaintif. « Pourquoi m'a-t-elle parlé de la ville ? » se demandait Le Chien dans ses larmes. Depuis qu'il la connaissait, elle n'en avait parlé que deux ou trois fois, sans jamais s'étendre sur le sujet. Un jour, il lui avait demandé :

- Tu connais la ville ?

- Oui, je connais la ville.

Silence.

- C'est chouette ?

- C'est comme tout ; il y a du bon et du mauvais.

Silence.

- Pourquoi n'y es-tu pas restée ? Pourquoi es-tu venue vivre à la décharge ?

Elle avait eu une hésitation. Une ombre était passée dans ses yeux. Et puis elle avait fait cette réponse bizarre :

- Parce que, comme disait ma maîtresse « On ne peut pas être et avoir été. »

Le Chien avait d'abord essayé de comprendre, puis il s'était exclamé

- T'as eu une maîtresse ?

- J'ai eu une maîtresse.

- Sympa ?

Alors là, elle avait observé un long silence, avant de répondre d'une voix toute changée, pleine de souvenirs, de douceur, de mystère, d'admiration, de complicité, de chagrin, et d'un tas d'autres choses mêlées :

- Très !

Puis elle avait ajouté, avec fierté :

- Je l'avais bien dressée...

C'était sans doute pour ça qu'elle lui avait parlé de la ville avant de mourir. Pour qu'il aille y chercher une maîtresse, lui aussi, et pour qu'il passe auprès d'elle sa vie de chien. Il jeta un regard circulaire sur la décharge et sur tous les autres chiens rassemblés. Pas très brillant, évidemment, ces oreilles cassées, ces pattes tordues, ces pelades, ces yeux pochés, ces milliers de puces qu'on voyait sauter dans le soleil, et surtout, surtout, cet air de solitude dans tous les regards !

- D'accord, Gueule Noire, promet-il, j'irai en ville, et je trouverai une maîtresse.

Aussi, personne ne s'étonna quand on le vit rompre le cercle des amis, gravir la colline de la décharge, et s'engager sur la route des platanes, sans se retourner une seule fois. Il pleurait toujours, mais il ne se retournait pas.

- Quand tu as pris une décision, ne reviens jamais en arrière, lui avait recommandé Gueule Noire.

Et elle avait précisé

- L'hésitation, c'est l'ennemie mortelle du chien !

CHAPITRE VI

S'il remue les pattes, maintenant, dans son rêve, s'il souffle comme un phoque, si son cœur bat très fort, c'est que Le Chien va vers la ville. Il se souvient très bien de ce voyage. C'était loin, la ville. Mais pas difficile à trouver. Il suffisait de suivre ce tunnel d'odeurs que les camions-bennes avaient creusé dans l'air matinal en y retournant. À chaque voiture qui venait vers lui, hop ! Le Chien faisait un saut de côté. L'esquive. Puis il s'enfonçait de nouveau dans le tunnel des odeurs. Il marchait

à petits pas de petit chien, très rapides, comme quatre aiguilles qui tricotent. Il ne s'arrêtait pas, ne se reposait pas. Il ne pleurait déjà plus. Il ne pensait qu'à une chose : arriver en ville, trouver une maîtresse, comme Gueule Noire le lui avait conseillé. Tout à coup, le tunnel des odeurs se scinda en deux. il hésita une seconde et prit celui de gauche. Il marchait, la truffe au ras de la route, incroyablement obstiné. Le tunnel se partagea de nouveau. Cette fois-ci, il prit à droite. Puis encore à gauche, puis à droite de nouveau. Enfin, il s'aperçut qu'il n'y avait plus de tunnel, que les odeurs s'étaient éparpillées autour de lui. Alors seulement, il releva la tête, s'assit sur son derrière, tira une langue grande comme ça, et souffla un bon coup. Il était au cœur de la ville.

C'était une très grande ville. Pleine de maisons, de voitures (il était devenu le roi de l'esquive), d'habitants et de touristes. C'était Nice. Ça ne devait pas être bien difficile de trouver une maîtresse, avec tous ces gens. Mais, pour l'instant, il avait faim. Chaque chose en son temps. Il leva le museau et renifla lentement, en ouvrant le plus possible ses narines. Quarante odeurs s'y précipitèrent aussitôt. Il les reconnut toutes. Elles étaient plus fraîches, bien sûr, mais c'étaient celles de la décharge. Les mêmes. On ne pouvait pas s'y tromper.

« Alors c'est ça, la ville..., c'est la décharge, en plus grand, en plus éparpillé et en plus frais. »

Il tria les odeurs une à une, laissant de côté les odeurs de caoutchouc, d'essence, d'orange, de fleurs, de chaussures, et tout à coup sa narine droite s'élargit, son sourcil gauche se cabra, la salive lui vint à la bouche. Il avait trouvé ce qu'il cherchait une fameuse odeur de viande. Et toute proche, encore ! La boucherie ne devait pas être loin.

Elle était tout près, en effet. De l'autre côté de la rue. Mais le boucher pesait cent kilos. Un air terrible. Des couteaux partout. Un tablier comme une muraille. Debout sur le pas de la porte. Les poings sur les hanches. Des massues.

- Méfie-toi des hommes, ils sont imprévisibles. (C'était la voix de Gueule Noire dans le souvenir du Chien.)

Il était assis, sur le trottoir. Il regardait le boucher sur le trottoir d'en face. La salive lui coulait sur les pattes. Quelle odeur ! Quelle viande ! Et quelle faim !... De temps à autre, une voiture passait devant lui et lui cachait le boucher. Il espérait qu'une fois la voiture passée le boucher aurait disparu. Rien à faire, il était toujours là, plus terrible que jamais. Mais l'odeur aussi était toujours là, dans les narines du Chien. Elle avait même chassé toutes les autres. Il ne sentait plus qu'elle. Elle lui montait à la tête. Sa salive, sur le trottoir, faisait maintenant une véritable mare. L'odeur, le boucher, le boucher, l'odeur... « Il faut que je me décide. » « Tu réfléchis bien, tu te décides, et tu ne changes plus d'avis. » (Gueule Noire avait raison.) Il se concentra. Il regarda le boucher avec attention. Et il remarqua un détail. Entre les jambes du boucher et le bas du tablier, il y avait un petit espace carré. Juste de quoi laisser passer un chien de sa taille. « Bon, je traverse la rue à toute allure, je lui fonce entre

les jambes, je saute sur le premier morceau de viande venu, et je ressors par le même chemin. Il est gros, je suis rapide, il ne m'aura pas. Avec un peu de chance, même, il ne s'apercevra de rien. »

Évidemment, ça ne se passa pas du tout comme il l'avait prévu. Il fonça bien en avant, mais à peine se trouva-t-il au milieu de la rue qu'un tas d'événements terrifiants se produisirent en même temps. D'abord il entendit un hurlement qui le paralysa sur place, ensuite il vit le boucher se précipiter sur lui, ses mains rouges en avant, puis il se retrouva plaqué contre la formidable poitrine, et enfin il entendit la voix du boucher exploser à ses oreilles :

- Et alors, qu'est-ce que ça veut dire ? On vient nous écraser nos chiens ? Quoi ? Pas content ? Hé ? Faut que je me fâche ? Va donc, eh, Parisieng !

Et il y eut un autre hurlement. C'étaient les pneus de la voiture qui démarrait... La voiture qui avait failli écraser Le Chien.

Maintenant, le boucher le tenait à bout de bras et le regardait droit dans les yeux.

- Et toi, qui tu es, toi ? D'où tu viens ? Comment tu t'appelles ? T'es pas joli joli, dis donc ! Tu as faim ?

Voilà. Le boucher lui avait donné un os magnifique, encore recouvert de viande. Il l'avait laissé le ronger tranquillement, sur la sciure, au beau milieu de la boucherie. Ensuite, il l'avait laissé digérer. Le Chien s'était endormi en entendant le boucher raconter son histoire à toutes les clientes :

- Je lui ai demandé s'il voulait écraser nos chiens, à ce Parisieng ! Et je lui ai demandé s'il était pas content, s'il voulait que je me fâche...

Quand Le Chien s'était réveillé, quelques heures plus tard, le boucher fermait le rideau de fer de son magasin. Avant de le verrouiller, il s'était retourné vers Le Chien.

- Bon, qu'est-ce que tu fais ? Tu restes ou tu t'en vas ?

Le Chien s'était approché de lui. Ce n'était pas un maître qu'il cherchait, c'était une maîtresse. Dommage. De la patte, il gratta le rideau de fer ondulé.

- Ah ! tu t'en vas ? Bon. Eh being ! va mener ta vie, va...

Il n'y avait aucune colère dans la voix du boucher. Ni aucune tristesse. Juste un air de dire : « Avec moi, tu sais, chacun fait comme il veut. C'est la liberté. » Il ajouta tout de même, avec un air beaucoup plus sévère : « Mais ne va pas te faire écraser, hé ? Que ça te serve de leçon ! »

CHAPITRE VII

« S'ils ressemblent tous à celui-là, dans cette ville, se dit Le Chien en sortant de la boucherie, je ne vais avoir aucun mal à trouver une maîtresse. » Et il se mit à suivre la première passante venue, avec confiance, comme s'il la connaissait depuis toujours. La passante avait de longues jambes fines, répandait une bonne odeur de violette, et ses talons faisaient tip-tap, comme plus tard ceux de La Poivrée. La passante mit un certain temps à se rendre compte qu'elle était suivie. Elle s'arrêtait devant un magasin, Le Chien s'arrêtait à ses pieds. Elle collait son nez à la vitrine, il

y collait aussi le sien. Tout en bas. Elle regardait les marchandises avec envie, il flairait certaines odeurs avec sympathie. « Ça devrait marcher, entre nous, pensait Le Chien, on a les mêmes habitudes. » La passante repartait, il repartait aussitôt, frétilant de la queue, le museau à deux centimètres de ses talons. Et ainsi de suite, jusqu'au moment où la passante s'arrêta devant la devanture d'un marchand de fruits. Les fruits, ce n'était pas son fort, au Chien, mais les odeurs, au pied du magasin, étaient intéressantes, des odeurs vertes déposées là par des chiens de la campagne. La passante choisit une certaine espèce de pêches, particulièrement duveteuses, Le Chien se décida pour une certaine odeur, particulièrement délicate. La passante sortit son porte-monnaie pour payer, Le Chien leva la patte pour sympathiser. Et ce fut le commencement de la fin.

- C'est à vous, ce cabot ? hurla le marchand de fruits en jetant sa tête cramoisie par-dessus le comptoir.

- Pas du tout ! protesta la passante.

- Comment, pas du tout ? Il vous suit depuis le bout de la rue !

- Mais puisque je vous dis qu'on n'a rien à voir ensemble ! (La passante s'énervait poliment.)

- À d'autres ! (Le marchand montrait ses crocs.) Ça vous fera cent francs de plus pour le cageot de pêches sur lequel il vient de lever la patte !

- Comment ? Quoi ? Qu'on appelle un agent ! S'écria la passante, au bord de l'évanouissement.

- C'est ça, qu'on appelle un agent ! approuva le marchand en bondissant dans la rue. Les agents, c'est bien connu, arrivent dès qu'on les appelle.

- C'est à vous, ce chien ? demanda le premier agent en sortant son crayon.

- Elle dit que non, pour ne pas payer les pêches, répondit le marchand avec un sourire malin.

- Vous, le marchand, vous répondrez quand on vous interrogera, fit le deuxième agent en sortant son petit carnet.

- Mais puisque je vous dis que ce chien n'est pas à moi, sanglotait la passante.

- À propos, de quel chien s'agit-il ? demanda le premier agent.

Parce qu'il y avait maintenant une bonne douzaine de chiens assis autour du magasin, tous spécialistes de la ville, très intéressés par la dispute et qui déjà commençaient à prendre les paris.

- Je te parie une cuisse de poulet que ça va se terminer par une bagarre générale, prophétisa le vieux Boxer du marchand de chaussures voisin.

- Penses-tu, les flics vont embarquer tout le monde, c'est évident, fit le Loulou du boulanger, qui prétendait avoir beaucoup vécu.

- Mais non, beaucoup de bruit pour rien, comme d'habitude, lâcha le Lévrier de l'antiquaire, sur un ton complètement blasé.

- Eh ! le Danois, je t'ai vu, c'est toi qui as arrosé les pêches !

Cette voix-là tombait du ciel. C'était le Chihuahua de la colonelle qui, du haut de son balcon, taquinait le Danois de l'assureur, comme d'habitude. Et, comme d'habitude, le Danois répondait :

- Descends un peu, puceron ! Descends un peu si t'es vraiment un chien ! Descends dans la rue qu'on s'explique !

Le Chien (le nôtre) avait évidemment profité de la confusion pour filer en douce. « Chercher une maîtresse dans la rue, ce n'est pas la bonne méthode, se disait-il, il y a trop de monde. Il faut de l'intimité pour faire connaissance. »

Cette pensée venait à peine de lui traverser l'esprit qu'il se trouva devant une porte ouverte d'où s'échappait une riche odeur de soupe de poisson. La pièce dans laquelle il pénétra était vide. Là encore il reconnut la décharge. C'étaient les mêmes meubles. Sauf que ceux-ci (l'armoire, le canapé, le téléviseur, le buffet à vaisselle) étaient sagement rangés contre les murs, et en assez bon état. « C'est donc ça, une maison, se dit Le Chien, c'est la décharge, mise en ordre. »

Il décida de se coucher sur le canapé, en attendant que quelqu'un apparaisse. Il décida aussi de faire semblant de dormir, comme s'il était vraiment chez lui. Le museau enfoui dans ses pattes, il gardait tout de même un oeil ouvert, histoire d'observer la première personne qui entrerait. Ce fut une grosse dame blonde, au teint frais, aux joues luisantes, aux manches retroussées sur ses bras roses, et qui marchait en se dandinant sur ses hanches toutes rondes. Elle sentait la vaisselle propre et possédait deux tout petits yeux bleus qui clignotaient derrière une énorme paire de lunettes.

« Sympathique », se dit Le Chien.

Tout d'abord, elle ne le vit pas. Elle se pencha vers le buffet et se releva, une pile d'assiettes dans les bras. Elle se retourna et se dirigea vers la table qui se tenait sur ses quatre pieds, au milieu de la pièce. Et puis elle s'arrêta en cours de route. Elle parut hésiter une seconde, se retourna de nouveau, ses petits yeux s'écarrillèrent, son nez se fronça, son front se plissa, sa bouche s'ouvrit toute grande elle venait de voir Le Chien. Le bruit que fit la pile d'assiettes en tombant par terre... incroyable ! Le Chien, qui ne s'y attendait pas, fit un bond jusqu'au plafond. Quand il retomba sur le canapé, la grosse dame avait sauté sur une chaise.

- Un rat ! s'écria-t-elle, un rat ! Léon, viens vite, il y a un rat ! Vite ! Viiiiiiiite !

« Un rat ? se dit Le Chien, où ça, un rat ? » Et ses poils se hérissèrent sur tout son corps, parce que les rats, il connaissait, ça ne lui faisait pas peur. S'il pouvait commencer sa vie auprès de sa maîtresse en assommant un rat, ce ne serait pas plus mal. Il prit donc l'air le plus terrible possible. Ses babines se retroussèrent silencieusement sur ses canines, fines, pointues et luisantes comme des aiguilles d'acier. La grosse dame blonde passa de la chaise sur la table.

- Léon, je t'en prie, vite ! vite ! il est énorme énoooooorme !

Léon ne pesait pas plus de quarante kilos, mais il était armé d'un manche à balai et ses yeux lançaient des éclairs.

- Où ça ? Où ça ? s'écria-t-il en faisant irruption dans la pièce.

- Là, sur le canapé, répondit la blonde en pointant un doigt tremblant sur Le Chien. Il évita le premier coup de balai de justesse, évita aussi le deuxième, et le troisième, courant dans la pièce, sautant à droite, à gauche, comme Gueule Noire le lui avait appris, pendant que le manche à balai pulvérisait un pot de fleurs, écrasait le téléphone, brisait deux vitres d'un coup... Finalement, Le Chien choisit de s'en aller, persuadé qu'il ne convaincrat jamais ces deux cinglés qu'il n'était pas un rat. Il sortit par la porte, en courant, mais le plus dignement possible.

La nuit était tombée depuis longtemps sur la ville. Les maisons avaient avalé leurs habitants. Les voitures s'étaient endormies sur le bord des trottoirs. Le Chien marchait tout seul au milieu des rues. La lumière jaune des lampadaires lui faisait une ombre très noire. Et Le Chien pensait : « Si j'avais su, je serais resté chez le boucher. » Les hommes étaient vraiment imprévisibles ! Avec eux, rien ne se passait jamais comme on s'y attendait. Les odeurs aussi s'étaient endormies. Elles gisaient par terre, comme dorment les odeurs, en bougeant vaguement. Le souffle salé de la mer toute proche tirait sa couverture au-dessus d'elles.

Le Chien marchait comme dans un rêve. Ses pattes ne faisaient pas de bruit. « Allons bon, se dit-il, voilà le sommeil. » Il choisit le plus confortable des bacs à fleurs de la place Garibaldi, creusa son nid parmi les géraniums, tourna six fois sur lui-même et s'enroula en poussant un soupir. « Mais, avant de m'endormir, il faut que je prenne une décision. » Il réfléchit quelques secondes encore. Un clocher sonna minuit au-dessus de la vieille ville. « Bon, décida Le Chien, demain je retourne chez le boucher. Ce n'est pas une maîtresse, mais Gueule Noire m'approuverait sûrement. Et puis, qui sait ? il est peut-être marié... »

CHAPITRE VIII

Il se réveilla avec le soleil. C'est une habitude qu'il devait d'ailleurs toujours conserver : se lever tôt, comme au temps de la décharge, pour sauter sur la première occasion. La ville s'éveillait doucement, elle aussi. Vraiment une jolie ville, avec ses géraniums, ses orangers, ses maisons ocre et son ciel bleu. Les odeurs commençaient déjà à monter vers le ciel. Le Chien chercha celle du boucher. Il mit un certain temps à la retrouver, parce qu'il s'était beaucoup éloigné de la boucherie en suivant la passante. Il élimina une première odeur de boucherie chevaline, une deuxième de boucherie aux hormones, hésita sur une troisième de boucherie-charcuterie, et se décida finalement pour la dernière, la plus lointaine, la plus ténue. Il venait d'y reconnaître, outre une saine odeur de viande riche en herbe et en liberté, l'odeur du boucher en personne. C'était un parfum de lavande très délicat que Le Chien avait immédiatement repéré quand l'autre l'avait serré contre sa poitrine. Pas d'accord ! direz-vous, à Nice beaucoup de gens doivent sentir la lavande. C'est vrai. Mais pas beaucoup de bouchers. Ils sentent plutôt le persil, en général. Non, une forte odeur de bœuf des prés, mélangée à un délicat parfum de

lavande, ça ne pouvait qu'être son boucher. Aussi se mit-il en route sans une hésitation, le nez en l'air, très attentif, comme d'habitude.

Il marchait contre le vent, pour ne pas perdre sa piste. Il ne prêtait aucune attention à ce qui se passait autour de lui.

- Quand tu suis une piste, ne te laisse pas distraire, murmurait Gueule Noire, quelque part dans sa mémoire.

Autour de lui, pourtant, le spectacle ne manquait pas d'intérêt. Les concierges balayaient le pas de leurs portes pendant que les campons-bennes avalaient les poubelles, une mâchoire à la place du derrière. Et quelle mâchoire ! Ça mélangeait n'importe quoi (viande, tissus, chaussures, emballages de plastique...) et ça vous broyait tout dans un affreux tintamarre de ferraille. Pendant que les campons-bennes prenaient leur petit déjeuner, d'autres camions glissaient en sifflant sur des coussinets de balai-brosse qui tournaient à toute allure et envoyaient des jets d'eau de tous les côtés. La ville faisait sa toilette matinale. C'est que c'était une ville de touristes. Une ville qui se devait d'être « présentable », comme disait son maire.

Tirée à quatre épingles, même. Nettoyée, astiquée et fleurie chaque matin.

- Ma parole, ils font la guerre aux odeurs ici ! marmonnait Le Chien en essayant de ne pas perdre la trace de sa boucherie.

Il était dix fois plus concentré que d'habitude. C'est sans doute pourquoi il n'entendit pas s'approcher la camionnette grise. Il faut dire qu'elle ne faisait aucun bruit. Elle le suivait depuis un certain temps déjà, moteur coupé, en glissant le long du trottoir, silencieuse comme un brochet. Et aussi dangereuse. Bref, il ne l'entendit pas. Quand le filet s'abattit sur lui, il était trop tard.

- Et un de plus !

Le Chien mordit la main. Mais elle était couverte d'un épais gant de cuir. Une porte de fer s'ouvrit. On jeta Le Chien dans un trou noir. La porte claqua. Le chauffeur remit le moteur en marche.